

QUI EST RUDOLF STEINER ? (11^e ÉPISODE)

Nous avons vu précédemment combien le jeune Rudolf Steiner était soucieux de relier son expérience de la vie du monde de l'esprit, à la connaissance de l'essence de la nature. Cette préoccupation prend un tour nouveau du fait qu'il est amené à étudier en profondeur les sciences de la nature à l'école polytechnique de Vienne. Il se trouve alors dans une situation très difficile car ces sciences suivent une voie matérialiste. Dans l'Autobiographie, il évoque ce qui était enseigné à propos des phénomènes lumineux. « *Le monde physique était alors considéré comme un ensemble de mouvements de la matière... Il existe, en dehors de l'homme, des processus ondulatoires de l'éther; lorsque ceux-ci affectent le nerf optique, l'homme éprouve, à l'intérieur, une sensation de lumière ou de couleur*¹. » Cette conception « *fut pour moi la cause d'indicibles difficultés. Elle frustrait le monde objectif de tout élément spirituel*¹. » Cependant, tout en constatant douloureusement cette aliénation du monde physique par rapport au spirituel, il nous dit ne pas vouloir y opposer sa propre conception: « *je ne pouvais toujours pas me résoudre à opposer... ma propre doctrine aux idées qui avaient cours... il me fallait attendre le moment où je disposerais de nouvelles sources de connaissances et de moyens m'assurant une sûreté plus grande*¹. » Un tel refus de critiquer la science moderne à partir d'une vision spirituelle du monde était faire preuve d'une grande probité intellectuelle de par le respect des démarches de cette science. L'attente dura un temps certain.

Tout devait repartir de l'étude scientifique elle-même : « *Les idées que je pus acquérir par l'étude de l'Optique expliquée par les physiciens, semblèrent devoir me permettre d'établir un pont entre mes connaissances du monde de l'esprit et celles venant des sciences naturelles*². » La démarche de R. Steiner devait passer par l'expérimentation. Malgré ses faibles ressources, l'étudiant en sciences acquit le matériel nécessaire à des expériences d'optique dont il avait appris les procédés chez l'un de ses enseignants. Le résultat fut probant, l'amenant à quitter la conception classique de Newton pour rejoindre celle de Goethe. « *Je me rendais compte que toute l'expérimentation courante ne restituait que la reconstitution de manifestations consécutives à la lumière..., et non la vérification de phénomènes dus à la lumière elle-même, réalisés « avec la lumière ».* Je me disais: la couleur n'est pas extraite de la lumière, comme le prétend la conception newtonienne ; la couleur apparaît bien plutôt lorsque des obstacles entravent la libre expansion de la lumière. Cette conclusion me semblait découler immédiatement des expériences réalisées.

De ce fait, je ne pouvais plus ranger la « lumière » dans la série des réalités purement physiques. Elle apparaissait comme un degré intermédiaire entre les réalités accessibles aux sens et celles accessibles à l'esprit². » La lumière était donc d'ordre suprasensible et les couleurs apparaissaient lorsque le sensible rencontrait la lumière. Le résultat de cette découverte expérimentale était considérable pour l'élaboration d'une science de l'esprit moderne à partir du monde sensible : « *Je me rendis de mieux en mieux compte comment l'image de la nature, perçue pas les sens, mène tout droit à la connaissance issue de ma vision spirituelle*². »

¹. R. Steiner, Autobiographie, t.1 p.78-79. - ². Ibid., p.108-109.